

NOTRE ÉCOLE

1945-2025 : 80 ans de formation des officiers à Coëtquidan !



Saint-Cyr fête cette année ses 80 ans d'installation sur le camp de Coëtquidan en Bretagne ; 80 ans marqués par une adaptation continue de la formation pour forger aujourd'hui les chefs de demain : une académie militaire unique pour une armée soudée.

En juillet 1944, les bombardements alliés détruisent les bâtiments de l'École spéciale militaire (ESM) implantée à Saint-Cyr-l'École, près de Paris. En juin 1945, le général de Lattre de Tassigny décide, après l'étude de plusieurs garnisons (Chartres, Fontainebleau, Grosbois et Reims), de créer une école unique de formation des officiers sur le camp de Coëtquidan (Morbihan). Ce choix s'explique par la nécessité de redonner une cohésion à un corps d'officiers issus de parcours divers (résistance, France libre, armée d'Afrique, etc.), tandis que le camp offre des capacités de manœuvre adaptées au combat mécanisé. Ainsi, dans une volonté d'amalgame, la formation des officiers réunit plus de trois mille élèves aux origines variées. Le général Schlessier est chargé de monter la formation en puissance.

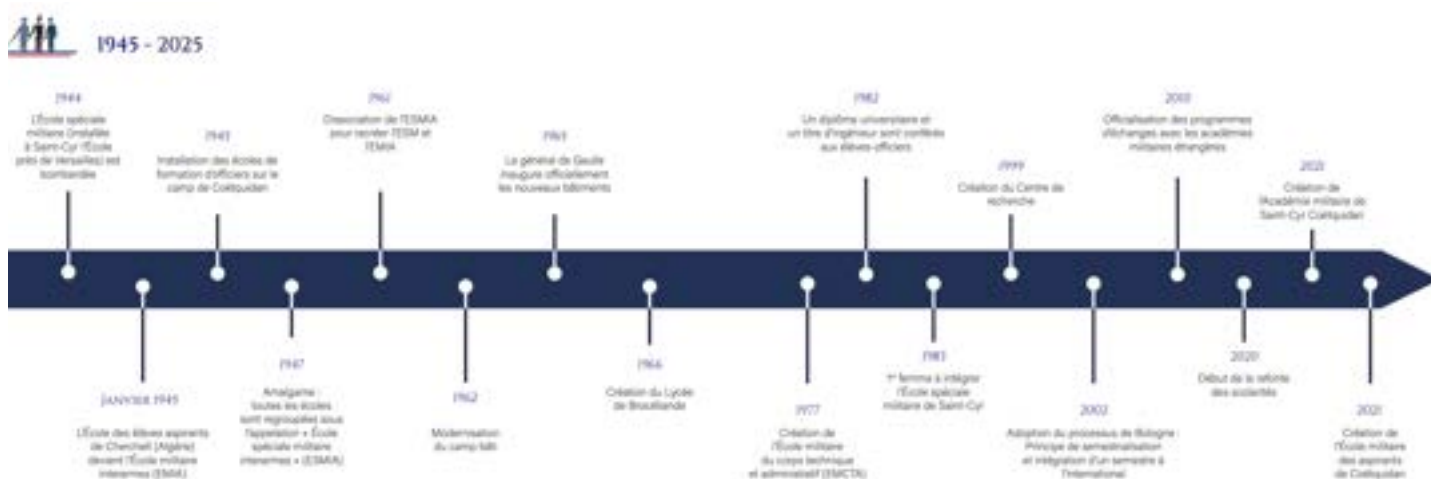
En 1947, il est créé une seule École spéciale militaire interarmes (ESMIA), délivrant une scolarité allongée : deux ans pour les recrutements directs et un an pour les semi-directs (N.D.L.R : consulter dans ce numéro, l'article du général Bertrand Pâris « Les débuts de Coëtquidan »). La formation académique se développe notamment dans les matières scientifiques, mais rapidement l'objectif de la formation militaire est bien de préparer les

jeunes officiers au combat interarmes des guerres d'Indochine et d'Algérie. Leur implantation commune est confirmée à Coëtquidan. Une infrastructure plus adaptée est construite. Cette « nouvelle école » se structure autour de trois pôles : le commandement (bâtiment PC), l'enseignement (salles d'instruction) et la vie des élèves (logements collectifs et individuels).

Moderniser la formation

Dans les années qui suivent, la formation intègre davantage d'enseignements académiques pour former l'esprit et le jugement des élèves-officiers, tout en les ouvrant aux évolutions techniques et à la compréhension du monde moderne. Une nouvelle école, l'École militaire du corps technique et administratif, est créée en 1977 pour pourvoir aux emplois administratifs de l'armée de Terre. Elle sera fermée en 2008.

Dans les années 1980, une réforme globale est entreprise pour conférer aux élèves-officiers un diplôme universitaire et le titre d'ingénieur. Les scolarités sont allongées d'un an. L'intention est de mieux insérer l'officier dans la société en érigeant son école de formation initiale au rang de grande école d'enseignement supérieur. En 1983, les écoles



accueillent leurs premiers élèves-officiers féminins. Le début des années 2000 marque une « refondation de l'armée de Terre » et le passage à l'armée de métier qui nécessite la création d'un nouveau type de formation pour les officiers sous contrat, assuré par le 4^e bataillon de Saint-Cyr qui jusqu'alors formait les élèves-officiers de réserve.



L'adoption du processus de Bologne, en 2003, offre la reconnaissance internationale des diplômes délivrés et favorise une ouverture vers l'extérieur, concrétisée par des échanges de plus en plus nombreux avec d'autres grandes écoles ou académies militaires étrangères. Ceci n'empêche pas de maintenir une formation militaire et humaine exigeante. Perdant le recrutement ORSA, l'EMIA confirme sa vocation de promotion sociale et de progression par le rang en ouvrant son recrutement aux militaires du rang, en plus des sous-officiers. Un centre de recherche (CReC) est créé, unique dans l'armée de Terre, réunissant plus de soixante-dix enseignants-chercheurs.

En 2021, les officiers sous contrat encadrement, spécialistes et pilotes sont regroupés au sein de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan (EMAC) créée dans une volonté de renforcer leur formation et leur identité.

Faire face aux défis de l'humanité, de la combativité, de l'autorité et de la complexité

L'Académie militaire compte aujourd'hui trois écoles (ESM, EMIA et EMAC) qui correspondent chacune à une voie de recrutement spécifique (concours, interne, sous contrat). Elle perfectionne un modèle éprouvé de formation intégrée entre formation humaine, académique et militaire, dans une unité de temps et de lieu - une singularité française. Elle renforce les forces morales pour vaincre, tout en poussant à la réflexion stratégique comme à l'esprit pionnier, à travers le CReC et les projets de recherche, et en formant aux technologies cyber, drones, intelligence artificielle, etc. Depuis 1802, la mission reste la même, avec trois devises propres à chacune des écoles :

Ils s'instruisent pour vaincre

Le travail pour loi, l'honneur comme guide

L'audace de servir.



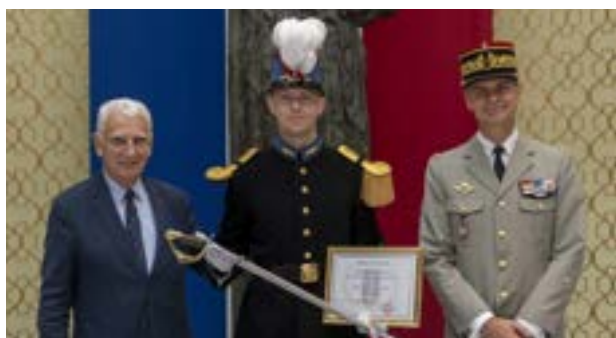
Photos : © AMSCC

La promotion « Capitaine Goupil » reçoit les prix de fin d'année

Le musée de l'officier à Coëtquidan a été l'écrin prestigieux de la traditionnelle remise des prix aux promotions sortantes, la promotion « Capitaine Goupil » de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr clôturant sa scolarité 2022-2025 y a été mise à l'honneur. *La Saint-Cyrienne* félicite ces brillants officiers !



Le **sous-lieutenant Kawrentin Bouchon** s'est vu remettre le prix d'excellence comme major de promotion par le général de division Emmanuel Charpy, commandant l'Académie Militaire de Saint-Cyr – Coëtquidan et un sabre par le général d'armée (2S) Bruno Dary, président de *La Saint-Cyrienne* en récompense de ses brillants résultats.



Le **sous-lieutenant Thibault Germain** étant le major des officiers recrutés sur titres (OST) de cette promotion s'est également vu remettre un sabre par le général d'armée (2S) Bruno Dary.



Le général (2S) Luc Beaussant a ensuite remis au sous-lieutenant **Michael Yogo** de la République du Cameroun, le prix attribué au meilleur officier-élève international de cette promotion avec un livre de prestige sur Saint-Cyr accompagné d'un chèque remis grâce au fonds de la promotion « Général Mangin » (1929-31), récompensant l'officier issu des pays d'Afrique subsaharienne ayant obtenu les meilleurs résultats.

La Saint-Cyrienne félicite ces brillants officiers !

Par le général Luc Beaussant - promotion « Général de Monsabert » (1982-85)

Photos :© Guillaume Mukendi / AMSCC

Le sabre du major de promotion remis par *La Saint-Cyrienne* est offert par la société « Chevalier d'Auvergne » dont le président est un sous-officier (ER) des troupes de marine ayant servi aux Écoles de Coëtquidan durant de nombreuses années.



1^{ER} BATAILLON

Rentrée dans les Alpes !

La rentrée est chargée pour la promotion « Capitaine Desserteaux » : prélevé d'une vingtaine d'officiers-élèves en mission de gradés aux jeunes (GAJ) au profit de l'incorporation des nouveaux bazars au 3^e bataillon, le bataillon a débuté l'année par un entraînement exigeant en montagne : cinq jours de combat niveau GTIA dans le Briançonnais, avant de reprendre sa place en amphi.

La fin d'année scolaire, avant les permissions estivales, était marquée par le baptême de promotion de nos bazars. Ainsi, la promotion « Général Desaix » a vu le jour. Sous les feux des projecteurs, lors de cette nuit si particulière, la famille saint-cyrienne accueille avec une joie sans mélange cette promotion nouvelle « qui saura garder de ses anciens l'exemple et la fierté ». Ce Triomphe nous vit assister au départ avec émotion de nos officiers de la « Capitaine Goupil » et c'est avec fierté que nous devenions à notre tour le « 1^{er} bataillon de France ».



Sur les traces du Parrain © AMSCC

Mais avant le Triomphe, la promotion partait sur les traces de son parrain. Grâce à l'aide précieuse du 13^e bataillon de chasseurs alpins, nous sommes montés à la Redoute Ruinée et au Roc Noir, lieux mythiques des combats de notre

parrain de promotion dans les Alpes, l'occasion

de fêter le 80^e anniversaire de ces combats et d'honorer ces chasseurs par la pose d'une plaque. La solennité de la cérémonie marqua tous les participants : garde au drapeau des Chasseurs, élus locaux, anciens combattants et membres de la promotion. Cette séquence mémorielle dans les Alpes a aussi été un moment de cohésion en section par les activités ludiques et sportives que propose la montagne. Enfin, nous avons découvert le quartier Roc Noir du 13^e BCA. Une présentation des capacités du bataillon et le temps que nous ont accordés les lieutenants du « 13 » nous ont permis de découvrir cette unité prestigieuse. Ces quelques jours furent couronnés par un jus-galette matutinal à la chapelle Saint-Michel, sur les hauteurs du quartier.

De retour de permission, le bataillon, à l'image de son parrain alpin, repartait dans les montagnes alpines. Au col du Granon puis autour du « vieux fort » du Gondran, dans le Briançonnais, terre du 7^e bataillon de chasseurs alpins (7^e BCA), d'importants moyens ont été mis à notre disposition pour mener un entraînement de combat en montagne.



© AMSCC

Deux exercices de combat de 72h sans interruptions nous ont permis de vivre, dans ce site aussi grandiose qu'exigeant, une phase d'entraînement hors norme. Grâce au concours remarquable du 7^e BCA qui nous a accueillis sur son terrain d'entraînement, nous a renforcés de sa 4^e compagnie de combat, de sa section transmissions pour monter un centre opérations (CO) de niveau 4, nous avons touché du doigt l'exigence du combat dans un tel milieu.

Passer en situation de chef de section avec ces troupes partenaires, réaliser un équipement de passage durant une infiltration de nuit après une mise en place par OHP fut pour certain une expérience inoubliable. Le GTIA de circonstance baptisé « Cerces » en référence au massif au sud duquel nous évoluions a bénéficié du renfort d'un S-GAM (sous-groupement aéromobile) du 3^e RHC composé de 3 Gazelles et 2 NH90. Des reconnaissances aéromobiles, des passes canon et OHP de niveau compagnie ont ainsi pu être réalisées, autant d'occasions pour nous entraîner dans un cadre interarmes et d'inscrire le combat de notre section dans une manœuvre de niveau N+2.

À l'issue des deux phases tactiques, nous avons suivi une étude historico-tactique (EHT) sur les lieux même des combats de la seconde guerre mondiale. Plongés 80 ans plus tôt dans les batailles de « l'Armée invaincue » sur le front des Alpes face aux Italiens, nous avons évolué entre le « vieux fort » du Gondran, le fort Maginot du Janus et le sommet du Chenaillet où une SES (section d'éclaireurs skieurs) a fait face aux Alpinis.



Le 1^{er} bataillon au fort Maginot du Janus
© AMSCC

La tactique et les manœuvres des troupes italiennes de l'époque nous ont été expliquées en détail, et ont

éclairé la guerre qui a eu lieu à la frontière franco-italienne. De quoi donner la « pêche » aux sous-lieutenants pour aborder leur dernière année de scolarité au sein de la Spéciale !

De retour en lande bretonne, le bataillon vit sa rentrée académique pour un cinquième semestre qui verra les officiers-élèves autant sur le terrain qu'en amphî.

SLT Martin Salomon
Scribe de la promotion

Thématique cyber, expérience vécue au sein de la « Capitaine Desserteaux »

Nouveau champ de conflictualité, le cyberspace est au cœur de la majeure informatique choisie par une partie des scientifiques de la promotion. Le SLT Giraud témoigne.

« Le thème des vœux du président de la République aux armées en 2025 illustre clairement le fait que le cyberspace est devenu un élément incontournable dans les manœuvres militaires actuelles et le sera d'autant plus à l'avenir. Les futurs officiers ne peuvent donc ignorer cette dimension complexe de la conflictualité moderne.



Échanges sur la formation de spécialisation en cyberdéfense entre le PR et le SLT Giraud. © AMSCC

Dans cette perspective, l'École spéciale militaire de Saint-Cyr propose aux élèves-officiers scientifiques suivant la majeure informatique un parcours de spécialisation en cyberdéfense, limité cette année à 12 participants.

L'initiation commence par les premiers rudiments qui nous permettent, deux mois plus tard, de participer à un premier challenge cyber, communément appelé CTF (Capture The Flag), organisé entre les trois grandes écoles d'officiers. Cette première compétition nous met le pied à l'étrier pour entrer ensuite dans le vif du sujet.

Pendant deux ans, avec notre professeur M. Patrice Parraud, nous explorons les différents aspects du cyber : analyse de programmes, détection et exploitation de vulnérabilités, injection, gestion de réseaux... L'éventail couvert est vaste et nous

donne des bases solides pour aborder les enjeux opérationnels du cyber. Des experts de la DGA-MI (maîtrise de l'information) viennent également partager leurs connaissances, renforçant le lien entre formation académique et pratique professionnelle.

Conscients de la nécessité d'être performants dans ce domaine, les cours, très denses, nous amènent à poursuivre nos recherches en autonomie, à participer à des CTF organisés par différents organismes (DGSE, Airbus etc.) et à maintenir une veille active (se tenir informés des innovations, applications et actualités du cyber dans le monde).

Cet enseignement est rendu concret grâce au Cyber Range d'Airbus, mis à notre disposition pour nous entraîner dans des conditions réelles et réaliser des exercices grandeur nature sur des réseaux et machines complexes et réalistes.

En deux ans de formation, nous ressortons de ce parcours avec bien plus que des notions : une véritable capacité à comprendre, anticiper et agir dans le domaine cyber, de manière concrète. »



Formation dans le domaine de la cyberdéfense à l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan © AMSCC

2^E BATAILLON

Naissance de la promotion « Général Desaix »

Le 19 juillet dernier, sur le Marchfeld, devant des milliers de spectateurs, 191 saint-cyriens ont reproduit le rituel qui lie entre elles les promotions de la Spéciale. 191 saint-cyriens ont enlevé leur shako, mis leur genou dans la poussière puis s'en sont remis aux mots de leur ancien. « Debout les officiers ». La promotion « Général Desaix » s'est levée, a remis sur sa tête les plumes que le vent agissait et mis sabre au clair dans la lumière. Il y a dans ce cérémonial mythique l'image de tout ce que vit une promotion de Saint-Cyr pour être consacrée par l'histoire.

« À genoux les hommes »



© Guillaume Mukendi / AMSCC

Les élèves-officiers auraient pu choisir, dans leur vie, de rester debout. Mais en entrant à Saint-Cyr, ils ont accepté de se mettre à genoux pour pouvoir se relever plus grands. Car pour se relever, il faut d'abord s'abaisser. Cette première année à Saint-Cyr est en effet un apprentissage de l'humilité. Car bien loin de la lumière projetée sur le Marchfeld et des uniformes rutilants, tout a commencé pour la promotion « Général Desaix » il y a un an, dans l'austérité de la vie de soldat. Cette « année du soldat », où l'obéissance et l'humilité sont particulièrement cultivées, s'est conclue par le stage au Centre d'entraînement en forêt équatoriale (CEFE) en Guyane. On ne saurait trouver meilleure image pour illustrer tous les sacrifices consentis par ce troupeau un peu désorganisé et loin de devenir une promotion d'officiers, sacrifices qui soudent et qui poussent à regarder plus haut.

Le stage en Guyane est un passage marquant du parcours à Saint-Cyr, comme en témoignent les nombreux reportages qui entretiennent le mythe qui l'entoure. Il faut dire que le stage est conforme à l'image d'Epinal que l'on s'en fait. Lorsque nous débarquons au CEFE, l'instruction n'a pas encore commencé, mais nous comprenons vite que nous

ne sommes que peu de choses face à l'exigence et à l'hostilité de l'immense forêt équatoriale. Nous ne pouvons pas vraiment prendre le temps de contempler le décor grandiose qui nous entoure et n'avons plus qu'une seule chose en tête : obéir aux ordres des moniteurs. Pour commander, il faut passer par là. Obéir, c'est-à-dire tout faire pour respecter des délais impossibles, porter des charges d'abord inutiles, courir sans cesse, s'immerger dans l'eau, etc. Mais derrière ces actions de mise en difficulté, nous connaissons la finalité du stage : apprendre à dépasser les limites de l'individu au profit de l'efficacité collective. C'est pour cela que nous enchaînons les pistes, les marches et autres brancardages. La piste Jaguar résume parfaitement l'esprit du CEFE, que l'on nous a inculqué durant cette première année à Saint-Cyr. Pendant trois heures, chaque groupe doit enchaîner les obstacles : abattis, mur d'assaut, ramper, tyrolienne. Le dépassement de soi est aussi nécessaire que l'esprit d'équipe. Car si la faiblesse de l'individu doit être compensée par la force du collectif, la défaillance d'un seul peut aussi entraîner l'échec de tous. Ce stage est donc une véritable école d'humilité : humilité devant la Selva (forêt, en portugais brésilien), humilité devant sa section à qui on doit tout donner, humilité devant soi-même et ses propres limites. Mais c'est aussi une vraie source de joie et de fierté : joie de trouver une balise au milieu de la jungle, fierté de réussir une piste difficile, de voir ce qu'on accomplit avec les camarades que l'on côtoie depuis un an.

Ce stage est l'aboutissement d'une année passée à créer des liens fraternels et des souvenirs communs. Il constitue pour la future promotion un mythe fondateur : de la boue guyanaise dans laquelle ils ont rampés dix jours durant, ces saint-cyriens se sont relevés.

« Debout les officiers »

Cette expérience marquante débouche sur la consécration pour les élèves-officiers de Saint-Cyr. Les bazars sont devenus officiers, les civils « azimuthés » débarqués sur la lande bretonne il y a un an en sont devenus les coureurs coutumiers, héritiers d'une tradition dont ils deviennent les dépositaires afin d'en transmettre l'esprit à la génération suivante. Que de chemin parcouru ! Des longues nuits de transmission des traditions aux exigeantes journées de terrain, la difficulté ne nous a pas épargnés, mais elle nous a permis de nous relever plus grands.



© Guillaume Mukendi / AMSCC

La difficulté n'est certes pas derrière nous mais, ce 19 juillet au soir, nous allons de l'avant, nous enfonçant dans la nuit noire. Et nous ne nous relevons pas seuls. Nous marcherons désormais guidés par la figure du parrain dont nous avons reçu le glorieux nom : le général Desaix.



Né en Auvergne en 1768, Louis Desaix intègre dès sept ans l'École royale militaire d'Effiat. Sous-lieutenant à 15 ans il rejoint le régiment de Bretagne à Grenoble. En 1792, capitaine, il combat la première coalition sur le Rhin. Malgré ses origines nobles, il reste fidèle à la France révolutionnaire : « Je ne veux pas servir contre mon pays. »

L'année suivante, à Lauterbourg, alors qu'une balle lui a traversé les deux joues et que la bataille semblait perdue, le capitaine Desaix parvient à réorganiser ses troupes et remporte la victoire. Le soir même, il est nommé général, devenant ainsi l'un des plus jeunes généraux de la Révolution. En 1798, Bonaparte lui confie l'organisation d'un convoi maritime pour la campagne d'Égypte, le voyant prendre une fonction d'amiral. De la bataille des Pyramides à la Haute-Égypte, il affronte les Mamelouks de Mourad-Bey.

Rappelé en France par le Premier consul en 1800, il quitte l'Orient avec regret. L'Empereur a besoin de ses talents pour reprendre la lutte contre les

coalisés en Italie. Le 14 juin 1800, près du petit village de Marengo, les troupes françaises font face aux Autrichiens. Ceux-ci prennent rapidement l'avantage ; les Français perdent du terrain et battent en retraite. L'arrivée des troupes du général Desaix fait basculer le sort de la bataille. Face à l'ennemi, dans une ultime charge, il est frappé par une balle en plein cœur.

Sa courte vie est un exemple d'une jeunesse noble et droite, dévouée à la grandeur de la patrie. La promotion n'a pas reçu qu'un nom. Pour toute la vie de chacun d'entre nous, le général Desaix sera un modèle, notre guide dans les moments de doute mais aussi un exemple d'humilité au service de la France.



« Sans le cérémonial, tout meurt. » Jean Cocteau avait saisi la grandeur de ce cérémonial sobre. À genoux devant nos anciens, nous rendons un vibrant hommage à la tradition saint-cyrienne qui a formé tant d'officiers qui ont tout donné pour la France. Debout derrière notre parrain, nous nous élançons pour suivre leurs traces. Le monde, rationnel, veut montrer et démontrer. Le cérémonial préfère signifier. Ainsi, un saint-cyrien se met trois fois à genoux dans sa formation : lorsque, bazar, il reçoit son grand uniforme et entre dans la famille saint-cyrienne ; en devenant officier, c'est à genoux qu'il est adoubé et reçoit son sabre droit, à chaque fois devant son officier binôme. Au soir du baptême, c'est non pas seul mais avec toute sa promotion qu'il prend cette posture. À cette occasion, la jeune promotion ne reçoit pas d'attribut. Elle signifie, en fléchissant le genou, les sacrifices et l'humilité qu'il faut pour être officier. En se relevant, elle signifie aussi l'abnégation, l'honneur, l'audace d'une nouvelle génération de saint-cyriens face à l'histoire.

